

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Août 1881

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 1^{er} de ce mois, a nommé M. Edouard Furse attaché à la Légation de Son Altesse Sérénissime près le Gouvernement de S. M. le Roi d'Italie.

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. le Baron de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté, arrivé mercredi dernier au Château de Marchais, en est reparti le surlendemain vendredi.

On lit dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Soissons et Laon :

Le jeudi 28 juillet a eu lieu la distribution des prix aux élèves du petit séminaire de Notre-Dame de Liesse. M^r Theuret, évêque d'Hermopolis, Administrateur Apostolique de la Principauté de Monaco, présidait, ayant à sa droite M. Crémont, maire de Liesse, et à sa gauche M. l'archiprêtre de Vervins. M. le chanoine Marest, M. le curé et MM. les ecclésiastiques de la ville, MM. les doyens de Sissonne, de Crécy, de Flavay-le-Martel, de Marle, de Craonne, de la Fère et environ cinquante prêtres étaient venus témoigner de leur sympathie, et, par leur présence et leurs applaudissements, encourager les débuts de cette studieuse jeunesse.

Il est 9 heures; après un morceau brillamment exécuté par la musique municipale, un drame mêlé de chant va, pendant près d'une heure, saisir le nombreux auditoire et le tenir sous le charme de l'attendrissement. Les *Deux frères*, ou la *Croix et le Croissant*, tel est le titre de cette composition dont les scènes pathétiques ont été bien rendues; l'éclat des costumes ajoutait à l'effet produit.

Immédiatement ensuite a eu lieu la distribution des prix, heure solennelle pour les parents et pour les enfants.

M^r Theuret a bien voulu terminer la cérémonie par une courte et sympathique allocution. Toutes ses paroles témoignent de sa vive affection pour le séminaire de Notre-Dame de Liesse, pour les élèves et pour les maîtres, et Sa Grandeur remercie, en termes émus, M^r de Soissons et Laon, qui lui a fourni l'occasion de communiquer ses sentiments.

« Depuis longtemps nous connaissons le séminaire de Notre-Dame de Liesse, le bon esprit de ses élèves, leur travail consciencieux; depuis longtemps nous connaissons votre digne supérieur, véritable père dont le dévouement n'a d'égal que la modestie... Ce que nous pensons tout bas, ce que nous avons depuis longtemps dans le cœur, nous sommes heureux, à

pareil jour, devant cette nombreuse et imposante couronne de prêtres, devant vos familles, de le proclamer bien haut. »

Et puis, Monseigneur, à l'aspect du danger qui menace, de la lutte de l'esprit du mal, du développement de l'erreur, comme dans toute circonstance critique, demande aux parents et aux enfants d'élever leur cœur, de fortifier leur foi, de tenir haut et ferme l'étendard sacré.

Puisse ces enseignements encourager nos jeunes séminaristes, leur inspirer l'amour de la vertu et du savoir, et ménager à l'Eglise et à ses enfants des jours de paix et de bonheur!

On nous écrit de Notre-Dame de Liesse :

Jeudi 11 août, M^r l'Evêque d'Hermopolis a présidé la distribution des prix au pensionnat des Dames de Saint-Maur.

C'était pour cet établissement, dont la direction est si remarquable, et pour la ville de Liesse qui en est fière, une fête de famille.

L'assistance était nombreuse et comprenait, outre les parents, le clergé de Notre-Dame de Liesse et des environs, M. le maire et toutes les personnes notables de la ville.

La cérémonie a débuté par des chants fort bien exécutés et par deux petites scènes jouées avec beaucoup de charme et de naturel.

Est venue ensuite la proclamation des récompenses; c'est le moment des douces émotions pour les mères autant que pour les enfants. A l'appel de leurs noms, les jeunes filles montaient sur l'estrade, joyeuses et modestes, et s'en allaient portant sur le bras les livres dorés, et sur la tête les gracieuses couronnes aux feuilles d'argent.

Après la distribution des prix, Sa Grandeur, dans une allocution toute familière, a d'abord félicité les élèves de leurs succès et les maîtresses de leur dévouement; puis, s'adressant à tout l'auditoire, elle a montré, en quelques paroles bien senties, l'importance de l'éducation chrétienne.

Une cantate en l'honneur de M^r l'Evêque a terminé cette intéressante fête.

La fête de Saint-Roman a été, mardi dernier, célébrée, comme tous les ans, au milieu d'un grand concours de population. Le matin, une messe dite, selon l'usage, à la chapelle de la propriété de Migieu, près la frontière, en présence des habitants du quartier, a inauguré la fête.

Le soir, le bal traditionnel, donné par la société monégasque sur la place Sainte-Barbe, a été très brillant. Décorée avec goût et illuminée à *giorno*, la vaste enceinte de ce bal avait peine à contenir les nombreux danseurs qui s'y étaient donné rendez-vous.

Malgré la foule qui n'a cessé de circuler toute la

soirée sur la place, l'ordre n'a pas été un seul instant troublé.

Mercredi dernier, à 4 heures, a eu lieu la distribution des prix au Collège de la Visitation. La cérémonie était présidée par M^r Viale, vicaire général, autour duquel ont pris place M. le secrétaire général du Gouvernement, M. le colonel de S^{te}-Croix, M. l'archiprêtre, et les notables invités.

Après une dissertation italienne, lue par l'élève Gaspard Marii, contre la séparation de l'instruction profane et religieuse dans les classes, la liste des lauréats a été proclamée, avec des intermèdes de musique vocale et instrumentale exécutés par les élèves sous la direction du R. P. Sommariva, pianiste de talent.

Tous les candidats présentés par l'établissement ont obtenu dans l'année, en Italie, la licence gymnasiale. Ils sont au nombre de onze.

Le nombre des nominations obtenues par chacun des lauréats n'étant pas indiqué, il nous est difficile de discerner ceux qui ont été le plus souvent applaudis.

Citons donc au hasard ceux que nous avons retenus :

Dans les classes du lycée, E. Parravicini, J. Sertorio, T. Corsetti.

Dans les classes du gymnase, J. Gatteschi, G. Morlani, S. Carrara, E. Ameglio, C. Della Chiesa, G. Beraldi, et A. Goggia.

Une maladie a seule empêché M. J. Gatteschi d'obtenir le prix d'honneur de cette section.

Dans les classes élémentaires, le prix d'honneur est échu à l'élève J. Becchi. Nous entendons nommer ensuite A. Cellesi et J. Donini.

Les prix de langue française sont attribués à MM. R. Gherardi, E. Jeannerat, A. Stradelli, A. Garbarino, F. Invrea, P. Gherardi et P. Bollo.

Deux autres noms nous ont aussi frappé dans le cours de la séance; ce sont : E. de Navailles-Labattut et C. Godeck.

Un *ringraziamento*, débité par les élèves L. Cellesi et G. Bollo, a terminé la séance.

Jeudi, un triste accident s'est produit à l'hôtel de Paris. Le sieur Jean Alasia, âgé de 42 ans, employé à l'hôtel, voulant reprendre un couteau tombé sur un vitrage formant toiture, a perdu l'équilibre et est tombé la tête la première dans la cuisine, à travers les vitres qu'il a brisées. On l'a relevé tout ensanglanté, le crâne fracturé; on lui a prodigué les soins

les plus nécessaires au premier moment. Transporté à l'hôtel-Dieu, il y a été pansé par M. le docteur Colignon, mais il a succombé samedi soir.

M. V. Panizzi a fait don au Musée de Monaco d'une pièce en cuivre de 4 deniers, à l'effigie du Prince Antoine I^{er}, portant la date de 1720, trouvée par lui à la Chiapaïra.

Le 8 de ce mois, la Police a dressé procès-verbal contre un nommé Adrien A..., charretier chez M. Gindre, à la Condamine, pour mauvais traitements exercés publiquement sur les chevaux confiés à sa garde.

La fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge a été célébrée dans la Principauté avec la solennité accoutumée.

La procession qui a eu lieu dans la ville à l'issue des vêpres s'est accomplie dans le plus grand ordre.

La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient d'organiser un service d'excursions à prix réduits permettant de visiter Turin, Milan, Venise, Vérone, la Chartreuse de Pavie et les Lacs Majeur, de Côme et Lugano. Le prix unique du voyage (aller et retour) est de 65 francs en 2^e classe.

Pendant le séjour à Milan, il sera tenu à la disposition des voyageurs du train de plaisir, des billets d'aller et retour à prix très réduits de Milan à Venise, ainsi que des billets circulaires pour visiter les Lacs Majeur, de Côme, Lugano, donnant le droit d'arrêts facultatifs dans les villes situées sur le parcours.

On nous écrit de la Turbie :

Samedi dernier, un service solennel a eu lieu à l'église paroissiale de la Turbie, pour le repos de l'âme de M^{me} Marie Blanc.

Tout le conseil municipal ayant à sa tête M. Gastaldi, adjoint (M. Barralis, avocat et maire, absent, s'était fait excuser par dépêche); la Société musicale, les RR. PP. de Laghet, les enfants des écoles et tous les habitants y assistaient, ainsi que M. Honoré Bellando, conducteur des travaux de la Société des Bains.

Un catafalque occupait le milieu de la nef; le maître-autel et les chapelles latérales étaient brillamment illuminés. La messe a été très bien chantée par MM. Gindre père et Louis Lefranc de Monaco. M. le curé de la Turbie officiait.

Cette cérémonie s'est accomplie au milieu du plus profond recueillement.

Nous apprenons qu'une cérémonie analogue a eu lieu à Roquebrune.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Une épouvantable catastrophe a attristé dimanche la population marseillaise. Pendant les courses de taureaux qui étaient données au Prado, une estrade chargée de spectateurs s'est effondrée, et une affreuse panique s'ensuivit. On évalue le nombre des victimes à plus de cent, parmi lesquelles une dizaine a déjà succombé.

Nice. — La chasse a été ouverte dimanche 14 août dans le département des Alpes-Maritimes. On a tué peu de gibier.

Fréjus. — Le 6 août, un grand incendie a éclaté vers 5 heures, à l'entrepôt de fourrages de MM. Louis Lavagne et Annibal. Le grenier à foin et la remise étaient bondés de près de 800 balles de paille toutes prêtes à être expédiées. En un instant, le local ne fut plus qu'une fournaise; mais, grâce aux secours qui furent de suite organisés, un grand désastre a été évité.

Cannes. — Dans la nuit du 8 au 9 août, de 10 heures à minuit, des voleurs se sont introduits avec effraction et escalade dans l'orphelinat de Cannes; ils se sont emparé du ciboire et du calice dans la chapelle, et ont jeté les hosties sur le sol.

Ils ont ensuite pénétré dans le bureau du secrétaire, ont forcé la caisse, et ont mis la main sur une somme de 800 fr.: 600 fr. en monnaie et 200 fr. en billets de banque.

Savone. — En creusant les fondations d'un établissement métallurgique, on a découvert des squelettes, des crânes et des ossements humains. On croit qu'ils remontent à l'époque de l'occupation française en 1800.

Gènes. — Un incendie a presque entièrement détruit le village de Poggio di Valenzona. Quarante maisons ont été brûlées.

— En vue de l'abolition du cours forcé et du retour de l'argent dans la circulation, plusieurs spéculateurs ont mis en circulation de vieilles monnaies d'argent d'un titre inférieur ou altérées. Or, les monnaies d'argent italiennes frappées avant 1863 et les monnaies françaises à l'effigie de Napoléon I^{er} sont hors de cours.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le roi des îles Sandwich, Kalakaua, dont je vous ai esquissé récemment la physionomie, a séjourné cette semaine à Paris à l'hôtel Continental, émerveillé et charmé par tout ce qui lui a été montré dans la capitale, depuis une représentation d'*Aïda* à l'Opéra jusqu'au tirage en sa présence, à l'imprimerie du *Figaro*, d'un numéro de ce journal. Nul doute que Paris ne tienne une belle place dans le mémorial de son voyage en Europe que le souverain écrit soigneusement au jour le jour. Au besoin, Kalakaua pourrait s'inspirer, pour ses impressions sur la France, des fameuses *Lettres cochinchinoises* (1841), introuvables aujourd'hui, et où l'on rencontrait des appréciations comme celles-ci qu'on croirait datées de ce matin :

« Les Français ont peut-être la tête un peu légère, mais leur cœur est excellent. D'abord, ils sont très charitables et on ne peut pas plus philanthropes. L'aspect de la misère leur est insupportable à ce point que le pavé de leur capitale est couvert d'institutions dont on ne saurait trop approuver le but. Exemple : Dans un de leurs plus beaux jardins, nommé le Jardin des Plantes, et où il ne fleurit guère que des quadrupèdes, nous avons admiré un palais où la nation loge, chauffe et nourrit un nombre formidable de singes de toutes les espèces et de toutes les races. On a calculé que les frais de construction et d'entretien absorbés par cet établissement feraient vivre trois cents familles nécessiteuses et suffiraient à la fondation d'un hôpital. »

Sur un autre ordre de matière, voici une impression de voyage qui pourrait bien trouver son écho dans le journal du roi Kalakaua. Nous avons visité dans les plus grands détails un monument très curieux, nommé le Collège de France.

Le Collège de France est un lieu où l'on enseigne toutes les langues vivantes, et même celles qui n'ont jamais vécu, ces dernières surtout. Le professeur chargé de la langue hindoue nous a fait le plus grand plaisir. Nous lui avons demandé : « Comment vous appelez-vous ? » Il nous a répondu : « Vous êtes trop honnêtes; la mère et l'enfant se portent bien. » Nous

avons ajouté : « Quel est votre âge ? » Et il a répliqué aussitôt : « J'en mange quelquefois, mais je préfère le haricot de mouton. » — Ce professeur touche un traitement de six mille francs comme faible rémunération des services qu'il rend à la science.

Je pourrais multiplier ces extraits; j'en ai donné assez pour montrer l'utilité qu'il y aurait à rééditer, au profit des voyageurs tels que le roi Kalakaua, le journal du cochinchinois *Ouyon-Tonou*, traduit il y a quarante ans par le spirituel Albéric Second. Que de pages toutes faites ils y trouveraient pour leur relation de séjour en France, et que de recherches pénibles, de fausses interprétations ils s'épargneraient!...

L'exposition télégraphique ouverte ces jours-ci au palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées, n'a pas été, pour le roi voyageur, un roi qui, pour être de lointain parage, ne s'en habille pas moins à la parisienne, et qui parle anglais comme M. Gladstone, une attraction de mince importance. Et ma foi! pour ne pas arriver des îles Sandwich, il n'est personne qui ne soit confondu d'étonnement et d'admiration à cette exposition. On s'y croirait dans quelque domaine de fée, dans quelque palais de sorcier. L'application de l'électricité aux choses les plus diverses produit des effets qui tiennent du prodige et de la magie. La section des téléphones est, à elle seule, un phénomène qui justifie le très grand succès de cette exposition scientifique — une idée excellente du ministre des postes et télégraphes.

La période électorale dans laquelle Paris va s'agiter jusqu'au 21 août, égale fort les murailles par ses affiches multicolores sans, d'ailleurs, semer un agrément particulier dans l'existence publique. Les réunions se suivent et se ressemblent: *much ado about nothing*, comme dans la comédie de Shakespeare. La capitale aura tout à gagner à la clôture de ce temps de liesse politiquante, au moment où ses habitants pourront quitter le Forum et les choses de l'Etat pour rentrer chez eux et vaquer à leurs propres affaires.

Les théâtres n'attendent que ce moment pour rouvrir leurs portes et nous offrir les nouveautés préparées durant la clôture de cet été. Le Théâtre-Français seul nous a donné cette semaine une première représentation d'*Œdipe-roi* de Sophocle, traduit par M. Jules Lacroix. Cette reprise du chef-d'œuvre du théâtre antique a obtenu un succès très mérité et auquel a contribué pour une part honorable le talent de M. Mounet-Sully, qui s'est montré très en progrès dans le rôle d'*Œdipe*.

L'Opéra va enfin commencer les répétitions de *Françoise de Rimini*, l'opéra d'Ambroise Thomas, qui attendait depuis si longtemps des interprètes dignes de lui. C'est M^{me} Caroline Salla, qui s'est révélée à l'opéra de Saint-Petersbourg, qui créera le rôle de *Françoise*. M. Sellier chantera *Paolo*. La partition de l'auteur d'*Hamlet* sera le grand événement de l'hiver au point de vue musical, et M. Vaucorbeil est décidé à des prodiges d'activité pour faire apparaître le plus tôt possible à la scène cet ouvrage, qui promet d'être le couronnement éclatant de la carrière de l'illustre directeur du Conservatoire.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Glaces et Miroirs.

On ne sait encore à qui l'on doit attribuer l'invention du miroir; il est possible, comme l'a dit Pline, que cette découverte appartienne à celui qui, pour la première fois, a vu son image se refléter dans les yeux de son semblable. Mais il pourrait se faire encore, comme l'a pensé Milton lorsqu'il nous représente notre mère Eve se mirant à la surface d'une eau tranquille, que l'idée en soit venue, par hasard, à la première d'entre les femmes. Dans ce cas, l'origine du miroir daterait de la création de l'espèce humaine. Contentons-nous, puisqu'il le faut absolument, de savoir que l'usage de cet ustensile de toilette était déjà répandu du temps de Moïse. Nous apprenons en effet, dans le XXXVIII^e chapitre de l'Exode, que le grand prophète fit un bassin d'airain avec les miroirs des Juives qui veillaient à la porte du tabernacle. A cette époque (1600 avant J.-C.) (et il a dû en être

ainsi pendant de longues années), les miroirs consistaient en métaux et en cailloux polis (*obsidienne*), qui rendaient plutôt l'ombre des objets et des personnes que leur image propre.

L'usage des miroirs, adopté d'abord par les Egyptiens, le fut plus tard par les Grecs et les Romains. C'est à Corinthe que se fabriquaient les plus beaux ; faits en bronze blanc, ils étaient polis avec soin, entourés de cadres finement ciselés, et garnis, de même que leurs manches, de pierres fines qui en augmentaient la valeur. Ils affectaient toutes les formes imaginables et atteignaient quelquefois d'assez grandes dimensions. Celui de Demosthène permettait, dit-on, au grand orateur de s'y mirer des pieds à la tête.

Les Romains firent pendant longtemps usage des miroirs de bronze fabriqués à Brindes, la rivale de Corinthe. Ce n'est que sous le consulat de Pompée que les miroirs d'argent firent leur apparition ; on les vendait alors à des prix fabuleux, et d'autant plus élevés qu'ils étaient à la mode. La fille de Caius Scipion aurait, au dire d'un historien du temps, dissipé en miroirs la dot énorme qui lui avait été offerte par le Sénat.

Le philosophe grec Aristote (384 avant J.-C.) est le premier qui ait fait mention de miroirs en verre doublés d'une feuille de métal. D'après Pline, ce seraient les verriers de Sidon qui auraient fourni les premiers. « Dans sa villa de Tibur, raconte Suétone, le poète Horace avait une chambre à coucher garnie de glaces dont la surface postérieure était recouverte d'étain et de plomb. »

Jusqu'au XIV^e siècle, la fabrication des miroirs ne fit guère de progrès ; ce n'est qu'en 1500 que les verriers de Murano entreprirent de substituer aux miroirs métalliques des glaces étamées dont la réputation devint plus tard universelle. C'est aux Vénitiens Andrea et Domenico d'Anzolo, qui obtinrent en 1507, du conseil des Dix, le privilège exclusif de fabriquer pendant vingt-cinq ans des miroirs de verre, que les industriels de Murano doivent la célébrité de leurs usines et les richesses qu'ils ont amassées.

Il ne nous reste malheureusement qu'un petit nombre de chefs-d'œuvre de ce genre, sortis des mains des artistes qui ont illustré les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Tous sont entourés de cadres magnifiques où les pierres sont souvent semées à profusion ; le miroir de la reine Marie de Médicis, exposé dans le musée des souverains au Louvre, est une véritable merveille : il a été estimé, en 1791, à cent cinquante mille livres. « Il est, dit le catalogue du musée, de cristal de roche, et ce sont des agates qui, taillées en cabochons et enclâssées dans un réseau d'or émaillé, forment, autour de la glace, un cadre qui en dessine la forme rectangulaire. Ce premier cadre est renfermé dans un petit monument dont tous les détails sont composés de matières précieuses : le fronton est en sardoine-onyx ; les deux colonnes qui le supportent sont de jaspe oriental ; la base très décorée d'émaux découpés en relief, et les piédestaux des colonnes, qui sont en saillie sur cette base dont ils soutiennent les profils, sont revêtus de plaques de sardoine. Des pierres fines de la plus belle eau brillent aux places les plus apparentes du petit monument ; l'une d'elles, posée au milieu de fronton, est encadrée dans les détails délicats d'une monture d'orfèvrerie que décorent des émaux, qu'enrichissent des diamants et des rubis ; les deux autres, placées sur les arrière-piédestaux du soubassement, supportent des têtes ou petits bustes, casquées, représentant un guerrier et une amazone : le visage et le col sont taillés dans la gemme ressemblant au grenat, que les joailliers nomment hyacinthe ; les casques et la draperie qui entourent la poitrine sont d'or, émaillés, enrichis de diamants. Des émeraudes, de plus petites proportions, serrées l'une contre l'autre, sertissent, en les encadrant, deux pierres gravées : l'une d'elles, qui s'élève au sommet du petit monument, est une magnifique sardoine-onyx, à trois couches, de gravure antique : tête de Victoire ; elle est ailée, et une couronne de lauriers se voit dans les ondulations de la chevelure ; l'autre pierre est une agate-onyx, à trois couches, gravée à la fin du

XVI^e siècle ; c'est une tête de femme, vue de profil, drapée, ayant un voile qui descend de la tête sur l'épaule, et portant sur le front le croissant de Diane. Ce sont encore des émeraudes qui, réunies trois à trois, décorent la frise de l'entablement, alternant avec douze petites têtes finement drapées sur pierre dure, du XVI^e siècle, et qui sont les portraits des Césars. »

Le miroir de Charles II, le miroir italien appartenant au musée du Louvre, et enfin le miroir de Henri III exposé au musée de Cluny, sont, avec celui de Médicis, les quatre plus beaux chefs-d'œuvre que nous aient transmis en ce genre les siècles passés.

Pendant longtemps, les glaces et les miroirs se vendaient fort cher, et ce n'est que vers le XIX^e siècle que leur prix devint accessible à toutes les bourses. On se rappelle que Venise avait le monopole des glaces et des miroirs de verre, et que la France, comme les autres nations, en était réduite à payer un tribut très onéreux, dont elle voulut s'affranchir et dont elle s'affranchit enfin, grâce à l'audace du grand Colbert, qui parvint, mais non sans peine, à établir à Paris une cristallerie d'où sortirent les premières belles glaces françaises. Pour attendre son but, le ministre de Louis XIV (qui ne reculait devant rien et auquel rien ne devait résister) ordonna à l'évêque de Béziers, François de Bonzi, alors ambassadeur de France à Venise, de corrompre quelques verriers de Murano et de les lui envoyer immédiatement à Paris. Malgré les périls que courait François de Bonzi en obéissant aux ordres de Colbert, il parvint, à force de ruse, à adresser au ministre dix-huit ouvriers vénitiens qui fondèrent à Paris une manufacture. Par malheur, cette cristallerie, par suite du mécontentement des verriers qui accusaient la France de ne pas tenir ses promesses, dut bientôt éteindre ses foyers. Le grand Colbert, désespéré de ne pouvoir réussir dans sa vaste entreprise, allait sans doute renoncer à son projet, quand un jour, il apprit de la bouche même de M. de Chamillard, qu'il existait à Tourlaville, près de Cherbourg, une usine où l'on fabriquait des glaces et qui appartenait à un nommé Lucas de Néhon. Cette manufacture employait des jeunes gens de Strasbourg qui, par ruse, avaient dérobé aux Muraniens le secret de fabriquer des glaces parfaites et de grandes dimensions. En un mot, ils savaient que les verriers de Venise obtenaient leurs glaces non pas par le procédé du soufflage, comme on le faisait en Allemagne et dans le reste de la France, mais par celui du coulage, lequel fut dès lors adopté, puis bientôt perfectionné par l'habile directeur de Tourlaville, que Colbert installa à Paris, dans la manufacture fondée en 1651, par Eustache Grandmont et Antoine Antonneuil. Louis XIV, toujours prêt à encourager et à favoriser les grandes entreprises, accorda à M. de Néhon tous les privilèges désirables, lui fit de nombreuses commandes, et confia à ses soins la fabrication des glaces qui décorent la fameuse galerie des fêtes du château de Versailles. Il n'en fallait pas davantage pour que les miroirs et les glaces devinssent à la mode ; voici ce qu'à ce sujet dit Regnier Desmarests dans ses vers sur l'excès où l'on porte toute chose :

Dans leurs cabinets enchantés,
L'étoffe ne trouve plus place ;
Tous les murs des quatre côtés
En sont de glaces incrustés.

Chaque côté n'est qu'une glace.
Pour voir partout leur bonne grâce,
Partout elles veulent avoir
La perspective d'un miroir.

Il s'agit évidemment ici de la passion folle des femmes pour les glaces et les miroirs. C'est encore à propos de l'industrie qui venait d'être créée en France que Boileau écrivit ces trois vers célèbres :

On verra...
Nos artistes grossiers rendus industriels ;
Et nos voisins, frustrés de ces tributs serviles
Que payait à leur art le luxe de nos villes.

(La fin au prochain numéro).

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS

Les créanciers de la faillite *Lorenzi-Porro*, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités de nouveau à se présenter le 18 août courant, à deux heures de relevée, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, pour délibérer sur la formation du concordat.

Le Syndic,
A. Ciocco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 Août 1881.

CANNES. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornero, ID. b. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Aune,	sable. id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
MARSEILLE. b. <i>Jeune-Louis</i> , id., c. Olivier,	briques.
GOLFE JUAN. b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	sable.
CANNES. b. <i>Divine-Providence</i> , id., c. Fochon,	id.
MENTON. cutter, <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	fûts vides.
CANNES. b. <i>Deux-Frères</i> , id., c. Pons,	sable.
CANNES. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Jaume,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>l'Intrepide</i> , id., c. Gai,	id.
ID. b. <i>l'Ange-Gardien</i> , id., c. Musso,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Giraud,	id.
GOLFE JUAN. b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	id.
CANNES. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
GOLFE JUAN. b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , id., c. Séve,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
CANNES. b. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard,	id.
CANNES. b. <i>Jeune-Eugène</i> , id., c. Carlon,	id.
SAN REMO. b.-g. <i>Caterina</i> , ital., c. Bregliano,	vin.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	sable.
CANNES. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
NEWCASTLE. t.-m. <i>Zulette</i> , angl., c. Jouny,	houille.

Départs du 8 au 14 Août 1881.

SPEZIA. cutter, <i>Eugenia</i> , ital., c. Padrone,	passagers.
CANNES. b. <i>Jeune-Eloïse</i> , fr., c. Aune,	sur lest.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
AGAY. b. <i>Jeune-Louis</i> , id., c. Olivier,	id.
GOLFE JUAN. b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	id.
CANNES. b. <i>Divine-Providence</i> , id., c. Fochon,	id.
ST-TROPEZ. cutter, <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	fûts vides.
CANNES. b. <i>Deux-Frères</i> , id., c. Pons,	sur lest.
CANNES. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Jaume,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>l'Intrepide</i> , id., c. Gai,	id.
ID. b. <i>l'Ange-Gardien</i> , id., c. Musso,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Giraud,	id.
GOLFE JUAN. b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	id.
CANNES. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
GOLFE JUAN. b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , id., c. Séve,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
CANNES. b. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard,	id.
CANNES. b. <i>Jeune-Eugène</i> , id., c. Carlon,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
CANNES. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
7	763.9	764. »	763. »	761.7	761.5	25.5	27.1	26.7	26.6	24.8	79	ESE faib., S SO	beau, soir voilé	
8	61.5	60.9	59.9	59.1	59. »	26. »	28.5	26.9	26.1	25.4	83	SSO	très beau	
9	59.6	59.1	58.1	57.3	57.8	26.1	28.4	27.5	26.3	24.4	84	E faible, S	voilé	
10	58.3	58.2	57.2	57. »	58.4	26.2	27.8	26.9	25.5	24.8	76	S faible, E	id.	
11	59.2	60.1	59.5	58.5	59.1	26. »	26.5	24.7	24.6	23.8	83	S, E	soir voilé	
12	59. »	58.8	57.9	57.2	59.8	26.2	27.1	26. »	25. »	23.5	84	S faible	voilé	
13	55.5	54.9	53.5	52.5	52.3	27.1	27.5	25.5	24.6	26.4	60	ENE, SSO as. f.	id.	
DATES 7 8 9 10 11 12 13														
Températures extrêmes Maxima 28.1 28.4 28.9 27.9 26.7 27.2 27.9 Minima 23.5 23. » 23.5 23. » 23.5 23.5 22. »														

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr. ; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

A VENDRE
LA VILLA DES ENFANTS
MEUBLÉE

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE
G. VOIRON.

A VENDRE

Une GRANDE MAISON, sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Grimaldi, montée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ayant divers bâtiments annexes dans la cour et un pavillon donnant sur la rue Grimaldi.

Produit net: 7,000 francs.

Misc à prix: 60,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. AUGUSTE CIOCO, à Monaco.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1881

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS DU 30 MAI 1881 — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 omnib. matin	485 mixte matin	501 mixte soir	503 mixte soir	487 omnib. soir	1385 mixte matin
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.										
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 20			7 55	11 10				
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	2 41		6 40	9 38	1 »			3 41	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 32	9 10	11 10	1 52	4 58			8 18	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 30	10 22	12 08	2 44	5 50			9 16	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 55		12 37	3 10		4 40	6 55	9 30	6 10
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 01		12 44			5 01	7 13	9 48	6 45
7	» 85	» 65	» 45	Eze } départ	9 09		12 52			5 09	7 21	9 56	6 57
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 30		1 14	3 44		5 31	7 44	10 20	7 26
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 36		1 20	3 51		5 37	7 50	10 26	
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.	9 45		1 32	4 »		5 46	8 01	10 35	
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 58		1 55	4 16		5 55	8 18	10 54	
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	11 47		3 45	7 10			10 20	3 35	
				Gênes	6 05		10 20	10 50			10 53	10 »	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	478 mixte matin	500 omnib. matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 omnib. matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir	478 mixte matin	500 omnib. matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 omnib. matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome					7 »	8 20	11 05	1 18	3 49	7 50	10 45	
10	1 20	» 90	» 65	Menton					7 10	8 30	11 15	1 29	4 01	8 »		
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.					7 20	8 40	11 25	1 39	4 11	8 11	11 04	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo					7 29	8 48	11 34	1 46	4 18	8 19	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco					7 49	9 10	11 54		4 38	8 39		
9	1 10	» 80	» 60	Eze					7 57	9 18	12 02	2 12	4 48	8 47	11 37	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu					8 04	9 25	12 10	2 18	4 53	8 55	11 44	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer					8 16	9 37	12 22	2 29	5 05	9 07	11 56	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ	6 08		9 55	1 35	2 45	5 20	9 40	12 04				
173	21 30	16 »	11 70	Cannes	7 18		11 05	2 44	3 37	6 40	10 »	12 59				
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	11 48		3 23	8 16	7 35							
				Marseille	1 55		5 »	10 21	9 12							

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine
Visible tous les samedis.

MONTE CARLO
MAGASIN A LOUER
A L'HOTEL DE RUSSIE

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.